

DENIS BOUCHARD

# LE DERNIER SACREMENT

Texte définitif

COMÉDIE EN DEUX ACTES



vlb éditeur



DENIS BOUCHARD

# Le dernier sacrement

*Comédie en deux actes*

**v1b éditeur**



## *Présentation*

J'ai lu un jour que les croyants mouraient plus en paix que les non-croyants. Ça a été le point de départ de cette pièce, et de la recherche que j'ai menée ces dernières années auprès d'intervenants et de patients en fin de vie.

Les confidences qu'on m'a faites, les anecdotes qu'on m'a racontées, les scènes émouvantes ou drôles – parfois les deux – auxquelles j'ai assisté, m'ont permis d'élaborer cette comédie qui parle des derniers moments avant la mort, et aussi de Dieu – qui veut qu'on parle de lui avant, pendant, et après!

*Le dernier sacrement* a été créé le 1<sup>er</sup> mai 2018 avec la collaboration du Centre hospitalier de l'Université de Montréal et de la Fondation du CHUM, qui nous ont permis d'utiliser des chambres d'hôpital servant habituellement de salles de classe. Nous y avons reproduit une unité de soins palliatifs, où les soixante spectateurs se retrouvaient en immersion.

Dès son arrivée, le public est divisé en petits groupes identifiés aux familles de différents patients. Par exemple, au CHUM, en plus de la chambre qu'occupait Denis Prud'homme, trois autres étaient occupées par des patients vivant avec leurs proches des situations cocasses comme la lecture d'un testament, la découverte d'une famille élargie, ou encore un mariage impromptu.

La pièce a été recréée au Théâtre Outremont le 17 mai 2018, toujours avec son volet immersif un peu partout dans le théâtre, mais cette fois pour un plus public plus nombreux.

D. B.

## Distribution

Denis Prud'homme : Denis Bouchard

Djena Baldé : Ayana O'Shun

Leyla Baldé : Sofia Blondin (2018),

Marylou Belugou

Mise en scène : Denis Bouchard

et Sarah Beauséjour

Coordination de la figuration : Pascale Delhaes

Scénographie et éclairages : Yves Aucoin

Conception de l'affiche : Damian Siqueiros



## Premier acte

*Denis est appuyé sur de nombreux oreillers dans son lit d'hôpital, les bras en croix. Il y a un petit fauteuil genre bergère au pied du lit, un meuble qu'il a apporté de chez lui. On voit aussi une marchette, une canne et une petite valise qui contient des effets personnels. Il s'adresse à deux patients imaginaires, de part et d'autre de son lit; on pourrait croire qu'il parle au public.*

DENIS

Bon. J'ai l'intuition que si je m'endors, je me réveillerai plus jamais. Faut pas que j'arrête de parler. Y'a 64 650 personnes qui vont mourir cet année au Québec selon l'estimation de Statistiques Canada. Je fais partie des estimés. J'ai pas peur, ça va bien se passer, au CHUM ils sont extraordinaires.

Moi c'est Denis, Denis Prud'homme. Je suis né à l'hôpital Saint-Luc il y a 57 ans. Je pensais pas

y revenir aussi rapidement, mais ça, c'est pas moi qui décide. En fait je sais pas au juste qui décide, mais ce que je sais c'est qu'y'a quand même une boucle qui se ferme.

Moi, j'ai un cancer en phase terminale. Ça a commencé par les poumons – c'est normal : j'ai fumé toute ma vie, mon père aussi d'ailleurs, mon grand-père, mon arrière-grand-père, mon arrière-arrière-grand-père... Le cancer du poumon, dans la famille, on se transmet ça de père en fils, c'est comme une marque de commerce. Y'a eu une métastase au début puis ça s'est répandu. Ça veut vivre ces petites bibittes-là... Là y'en a partout, elles prennent le contrôle. Mais c'est pas très intelligent, les métastases, parce qu'y'ont pas compris que quand je vais mourir, elles vont mourir avec. En attendant, on apprend à vivre ensemble...

Moi, je suis né en 1960, à Montréal. Je suis né un vendredi, j'ai été baptisé quelques jours plus tard comme l'Église le voulait à l'époque. J'ai rêvé à ça hier...

Y'a eu un gros party pour mon baptême. Tout le monde était là, les deux familles au complet. La famille de mon père, les Prud'homme, une gang de bums du Faubourg à m'lasse, mais avec de la

classe pis du panache : mon grand-père Armand avait fait la Première Guerre mondiale et quand il était pompette, il montrait ses cicatrices de baïonnette. Mon père vouvoyait son père... je trouvais ça drôle, parce que moi, je tutoyais mon grand-père!

Y'avait mononcle Arcade. Lui, la légende veut qu'il ait été communiste, syphilitique et pusher d'héroïne. Un gars de party!

Il y avait mon oncle Léo aussi, mon préféré. Léo avait fui la conscription en 1942. Il s'était caché au Lac-Saint-Jean, s'était fait prendre, était passé en cour martiale, avait été obligé de s'enrôler, puis avait été recalé à l'examen de l'armée parce qu'il avait les pieds plats, pis il le savait pas! Maudit qu'y'était drôle... J'ai jamais vu quelqu'un avoir autant d'accidents. Il devait en inventer des bouttes, certain. Quand on le voyait, les enfants, on y demandait: « Pis mononcle, ton nouveau char? » C'était parti. Toutes des accidents plus spectaculaires les uns que les autres. C'était rendu qu'on avait hâte qu'y change de char. Mon oncle Léo, pour moi, c'était comme un cascadeur. Plus tard il a vendu des parts dans une mine d'or qui n'existait pas, il s'est retrouvé en prison. Quelques mois plus tard, il est sorti avec un diplôme de professeur

de français, pis y'a enseigné à l'université de Moncton ! Un vrai clown.

Y'avait la famille de ma mère, aussi. C'était des Roy mais ils se faisaient appeler *Roy* (*il prononce à l'anglaise*). Mon grand-père Wilfrid fumait des Mark Ten, il ramassait les languettes détachables sur les paquets, pis quand il en avait assez, il pouvait les échanger contre un grille-pain ou une bouilloire. Dans ce temps-là, développer un cancer, c'était rentable. Chez les *Roy*, on croyait beaucoup à l'avancement des Canadiens français. Ma tante Rhéa avait marié un Anglais, ma tante Yolande, un homme d'affaires, et ma tante Gisèle, une police militaire. On était loin de la gang de bums nationalistes du côté de mon père. La rencontre des deux familles a toujours fait des flammèches, surtout avec l'alcool. Juste avant que ça revire en chicane, ma mère lançait à mon père de façon très perspicace : « Bon, Fernand, t'as bu, là t'es gazé, on va rentrer ! »

Monsieur le curé était là aussi. Chez les *Roy*, ça niaissait pas avec l'Église. Chez les Prud'homme, par contre, c'était une autre histoire ; ça sacrait pas à peu près, y commençaient à en avoir ras le pompon, des curés.

Moi, je suis allé à l'école catholique, j'ai fait ma première communion, pis ma confirmation en sixième année, pis ma communion solennelle en septième. J'allais me confesser une fois par mois; même quand j'avais pas de péchés, j'en inventais. Je suis allé à la messe tous les dimanches et quand on allait skier, on s'arrêtait à Saint-Jérôme. Il y avait une messe plus courte exprès pour les skieurs... c'est drôle ça, pas vrai?

Un jour, ma grand-mère Aldonat Prud'homme, Benoit de son nom de jeune fille, est morte à cinquante ans d'une crise cardiaque aussi subite qu'imprévue. J'ai vu mon père pleurer pour la première fois. Je l'ai vu faire des choses un peu bizarres, comme de mettre des boîtes de Chiclets dans le cercueil de sa mère parce qu'elle aimait la gomme! Je me souviens de l'avoir vu des journées de temps assis dans le salon, à jongler, pis à regarder dans le vide. Puis, à un moment donné, il s'est levé puis il nous a dit: « Si le bon Dieu existait, il aurait jamais permis que ma mère meure aussi jeune. C'est assez, la mascarade, on y va plus à l'église, les voisins diront ce qu'ils voudront, mais moi, c'est fini.» Après ce jour-là, on est plus jamais retournés.

Avant c'était simple: t'étais croyant, à la fin de ta vie tu te confessais, toutes tes péchés étaient

effacés, ça se resetait à zéro. C'est quand même extraordinaire, la religion catholique ! Y'a pas grand religions qui t'offrent un service après vente comme ça... Bref, tu recevais l'extrême-onction, tu mourais, pis t'allais au ciel. Aujourd'hui c'est plus compliqué... En ce qui me concerne, le doute a remplacé la foi.

*Djena apparaît dans le cadre de porte. Elle a une quarantaine d'années, elle est noire, et elle porte une tenue d'infirmière.  
Elle observe Denis un moment avant de parler.*

DJENA

Bonsoir, monsieur Prud'homme, comment ça va ?

DENIS

Ça pourrait aller mieux mais ça coûterait plus cher !

DJENA

Je suis passé plus tôt mais vous dormiez.

DENIS

Non, je dormais pas, je faisais semblant. Je dormirai quand je serai mort, comme disait mon père. Christian est pas là ?

DJENA

Il sera pas là ce soir.

DENIS

Pas malade toujours ?

DJENA

Non, y'a eu une urgence. C'est moi qui vais le remplacer.

DENIS

C'est ça... c'est quoi ton nom ?

DJENA

Djena.

DENIS

Djena... C'est-tu malien, ça ?

DJENA

Ça peut l'être, mais moi je suis de Guinée-Conakry. C'est un prénom assez commun en Afrique de l'Ouest.

DENIS

C'est la Diane du coin, finalement.

DJENA, *en riant*

Si vous voulez. Comment vous vous sentez ?

DENIS, *marquant un temps*

Serein. (*Il pointe les patients imaginaires de chaque côté de son lit.*) Je suis rendu avec des colocs ?

DJENA

Des colocs ?

DENIS

Oui les deux lits, là. C'était pas là 'après-midi, ça...

DJENA, *comprenant qu'il a des hallucinations*  
Ah bon...

DENIS

Non... c'était pas là hier...

DJENA

Le docteur est passé aujourd'hui ?

DENIS

Oui.

DJENA

Vous avez pas de douleur ? Votre ulcère vous fait pas mal ?

DENIS

Non.

DJENA

Bon, on va juste vérifier votre glycémie.

DENIS

Parce que les colocs, je les connais pas...

DJENA, *en préparant le test*

Hum...

DENIS

Non, ça me dit rien...

DJENA

Vous êtes à jeun depuis deux heures ?

DENIS

Totalement à jeun, oui. Sauf pour la Coffee Crisp que j'ai mangée t'à l'heure.

DJENA

Quoi ?

*Denis sort un emballage jaune de sous son oreiller.*

DJENA

Bon, OK, j'espère qu'elle était bonne. On va attendre un petit peu alors...

DENIS

C'est pas parce que j'ai un emballage vide que j'ai mangé ce qu'il y avait dedans...

DJENA

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

DENIS

Qu'il faut pas croire tout ce qu'on se fait dire, pis encore moins quand c'est un mourant qui te le dit.

DJENA

Vous avez pris ça où, cet emballage-là ?

DENIS

Je fais des miracles, moi, ils te l'ont pas dit ? Je change les crayons en Coffee Crisp. Passe-moi un crayon tu vas voir.

DJENA, *en riant*

Arrêtez donc, vous !

DENIS

Y'en a qui change l'eau en vin pis on remet pas ça en question. Pourquoi je changerais pas des crayons en Coffee Crisps ? C'est aussi crédible, non ? Qui te dit que je ne suis pas un autre fils de Dieu ? Si Jésus revenait sur Terre, pis qu'il disait

qu'il est le fils de Dieu, qu'est-ce que tu penses qu'il lui arriverait ?

DJENA

Il ne serait pas crucifié, en tout cas.

DENIS

Non, parce que c'est plus la mode, mais il se ferait démolir sur les réseaux sociaux, par exemple ! Pis il serait sans doute invité à *Tout le monde en parle*, surtout s'il change l'eau en vin ! Penses-y deux minutes. Mettons qu'il revenait sur Terre : « Bonjour je suis le Christ et je suis revenu parce que la première fois, vous avez rien compris, mais là on va faire une télé-réalité tous les soirs à l'Oratoire, et je vais vous parler plus clairement. D'abord, je veux que les riches partagent tout ce qu'ils ont avec les pauvres. » Là les riches vont dire : « C'est un fou. Enfermez-le ou donnez-y des pilules. » Pis imagine le pape ! Lui, il perd sa job si le Christ revient. Pis tout' les évêques, pis le Vatican, toute la patente... Pas sûr qu'ils vont le voir comme un sauveur si y coupe dans les dépenses.

DJENA

Êtes-vous toujours verbomoteur comme ça, vous ?

DENIS

Oui madame! Même mort, je vais continuer à parler. Entécas, j'espère qu'on a le droit de parler l'autre bord, parce que sinon, je vais trouver le temps long. Pis ça a l'air à être long l'éternité. Si on se fie à ceux qui reviennent pas.

DJENA

Peut-être qu'ils reviennent, pis on le sait pas.

DENIS

Peut-être qu'ils sont ben en maudit l'autre bord, pis c'est pour ça qu'ils reviennent pas.

DJENA

Aussi.

DENIS

Djena, il faut que j'aïlle aux toilettes.

*Délicatement, Djena aide Denis à sortir de son lit. Elle lui tend sa robe de chambre.*

DENIS

Es-tu croyante toi, Djena?

DJENA

Oui.

DENIS

Tu crois en Dieu ?

DJENA

Oui, probablement.

DENIS

« Probablement », c'est pas clair. Tu veux dire selon toutes probabilités ?

DJENA

Je pense que c'est plus simple de croire que Dieu existe.

DENIS

OK. Ben convaincs-moi donc avant que je parte. J'aime mieux pas prendre de chance. Moi, je crois pas, mais tout d'un coup que j'ai tort ?

DJENA, *en riant*

C'est pas comme ça que ça marche. Si vous avez pas la foi, je peux pas vous la donner, moi.

DENIS

J'ai la foi... mais pas en Dieu.

DJENA

Ben vous croyez en quoi d'abord ?

DENIS

En rien. J'ai la foi... en rien. Pour moi quand tu meurs, t'es plus là, t'es rien, point final. Quand tu meurs tu deviens une carotte...

DJENA

Ça se peut pas ça. On peut pas avoir été mis sur Terre pour rien. La vie, faut que ça mène à quelque chose après, sinon ça n'a pas de sens.

DENIS

C'est ça que je me dis aussi. Ça a pas de sens. C'est freakant ça, pas vrai? (*Avec un espoir dans la voix.*) Prouve-moi que Dieu existe.

DJENA

Je pourrais vous demander de me prouver qu'il existe pas.

DENIS

Et je pourrais pas. Mais il paraît que les gens qui ont la foi meurent tellement plus en paix.

DJENA

Ben là, vous êtes pas en train de mourir!

DENIS

Djena, je suis pas aux soins palliatifs parce que ça va bien. 'Garde mes colocs, y'ont pas juste un pied dans la tombe!



Denis Prud'homme est hospitalisé dans une unité de soins palliatifs. Professeur d'université, enfant de la Révolution tranquille, Denis est un non-croyant convaincu. Mais voilà qu'à sa dernière heure, il doute. Patient turbulent, il a des discussions animées avec Djena, son infirmière, qui croit en l'existence de Dieu, et avec Leyla, la fille de cette dernière, jeune étudiante et pratiquante. Trois générations, trois vécus, trois visions de la religion et de la société se confrontent dans une comédie touchante et très drôle où rien ne se passe comme prévu (Dieu merci!).

Pièce de théâtre hors du commun, *Le dernier sacrement* a été joué pour la première fois devant public dans une chambre d'hôpital d'entraînement du Centre hospitalier de l'Université de Montréal. Depuis, les représentations sur d'autres scènes reproduisent l'expérience immersive et intime qui est au cœur du texte de Denis Bouchard, mis à jour par l'auteur pour la présente édition.

*Denis Bouchard est comédien, metteur en scène et auteur de théâtre.*



ISBN 978-2-89649-975-5

